
Il vous reste 4 unité(s) article(s) à consulter.

Toutes les archives

Obernai Espace Athic

Obernai Une lueur d'amour venue d'Orient



Fawzy Al-Aiedy a réalisé un long travail de lecture des oeuvres poétiques entre les IXe et XIe siècles, l'âge d'or des civilisations orientales.

Il est des voyages qui vous entraînent bien au-delà des pays. Telle était la proposition faite au public de l'espace Athic, mardi soir, lors du concert Ultime Prière de Fawzy Al-Aiedy.

Senteurs orientales, lumières subtiles, la salle de spectacle de l'espace Athic a revêtu mardi sa robe des grands soirs. Contrepoint opportun de l'actualité, c'est un concert aux tonalités musulmanes ou plus précisément un voyage au coeur de la mystique d'Orient qui a été offert aux oreilles d'une assistance venue nombreuse. Durant une heure et demie, les mots d'amour des poètes soufis et philosophes du IXe et XIe siècle ont été psalmodiés. Dans une difficile tentative de recontextualisation, Adan Sandoval, directeur de l'espace Athic, a repris sobrement les paroles de Jacques Brel, « Il faut aimer ce qu'il faut aimer et oublier ce qu'il faut oublier... ».

Douce mélopée

Bien sûr l'actualité était présente dans toutes les têtes. Et pourtant, ce concert Ultime prière s'affirme comme le plus bel acte de rédemption tant il rappelle la richesse de cette culture millénaire, dont on imagine mal qu'elle puisse engendrer quelque barbarie. Laissant aux hommes d'aujourd'hui la responsabilité de leurs actes, **Fawzy** Al-Aiedy est allé à la source des écrits fondateurs pour en capter toute la poésie. « J'ai réalisé un long travail de lecture de textes sur la période allant du IXe au XIe siècle. C'est une ère où la spiritualité est particulièrement élevée dans les civilisations orientales », explique-t-il.

Mis en musique par ses soins, chaque morceau est un éclat de cette quête vers l'idéal et l'amour de son prochain. Mais c'est la diction fine et précise de **Fawzy** Al-Aiedy qui donne toute la dimension mystique des textes.

Entre plaintes et souffle, les voix de Khadija El Afrit et de **Fawzy** Al-Aiedy se coordonnent et résonnent comme une douce mélopée. Les douze cordes de l'oud, cette guitare au son si singulier, sont une base pour que chaque mot semble trouver un écho en nous. La barrière de la langue s'efface devant les émotions qui naissent en chacun. Et la densité des mélodies s'impose à nous, exhumées du qanûn, cette table aux multiples cordes sur lesquelles dansent les doigts agiles de Khadija El Afrit. Dans cet océan poétique, les tambours imposent leur rythmique organique parfois complexe. Véritable horloger, Adel Shams El Din fait résonner les peaux et les chairs pour que les volutes de mots prennent un sens.

À l'issue de cet instant de rencontre entre l'Orient et l'Occident, les mots de **Fawzy** Al-Aiedy résument le sentiment de chacun : « Je fais une ultime prière pour que les choses changent ».

F.M

© Dna, Dimanche le 18 Janvier 2015 - Tous droits de reproduction réservés
